ACTUA'LYCÉE

Un monde vu par des lycéens

Édition n°1

Octobre

2026

ANNONCE

Chers lecteurs,

L'actualité de votre établissement est de retour avec le lancement de **la nouvelle saison 2026-2027 de votre journal, Actua'lycée** ! Après une pause estivale bien méritée, notre rédaction se mobilise à nouveau pour **décrypter** le quotidien de notre lycée, **relayer** vos initiatives et **enrichir** votre culture musicale, cinématographique et littéraire.

SOMMAIRE

A LA UNE
- Cap sur la Suède

LYCEE
- INTERVIEW EXCLUSIVE
- Mélanie LEBLANC
- Blocus & lycéens
- L'Odyssée
- Exposition Frac
- "La Mouche"
- Octobre rose
- À l'affihce
- HGGSP aux archives

CULTURE
- Actu'Lecture
- Actu'Musique
- Anecdote Mythologique
- Actu'Recette
- Actu'Mondiale

INFORMATION

La citation du mois

« L'automne est un deuxième printemps où chaque feuille est une fleur. »

-Albert Camus-

Cap sur la Suède :

Correspondants à la découverte de la France !

Du mardi 29 septembre au lundi 5 octobre 2026, le lycée a eu le plaisir d'accueillir des correspondants suédois venus découvrir la France, notre culture et notre quotidien. Au programme : des cours, des visites culturelles et des moments de partage avec les élèves français et les familles d'accueil.



© "Correspondant Suédois au LHA - Classe Euro "

Arrivés le mardi soir, les Suédois ont commencé leur séjour dès le mercredi matin en participant à des cours. Ils ont ensuite partagé un pot de l'amitié avec leur coresspondant avant de visiter la bibliothèque du Grand Séminaire de Saint-Flour. L'après-midi, ils ont pu particper à une visite du château de Pesteils, à Polminhac.

Le jeudi, les correspondants ont passé la journée au parc Vulcania. Le vendredi, ils ont découvert notre lycée, puis visité la ferme Bonnafoux à Rageade, une exploitation agricole familiale du Cantal réputée pour ses fromages artisanaux au lait cru, notamment son Bleu d'Auvergne médaillé. Les correspondants suédois ont également pu explorer la cité médiévale de Saint-Flour dans la même journée. Le week-end a ensuite été consacré à la vie en famille d'accueil.

« Je ne m'attendais pas à ce qu'il fasse aussi chaud ! »

Iselin, 16 ans, originaire d'Åkersberga en Suède, est venue découvrir la vie des jeunes Français.

Ce qui l'a le plus surprise à son arrivée ? La météo ! « Il faisait chaud ! En Suède, il fait plutôt froid à cette période de l'année. Même si j'avais regardé la météo avant de venir, je ne m'attendais pas à ce qu'il fasse presque un temps d'été », raconte-t-elle. Elle a été aussi surprise par les longues journées de cours et le fait que les élèves notent presque tout ce que disent les professeurs. En Suède, ses journées de cours durent en moyenne six heures.

Orlann ADISSON & Garance DOILLON

Portrait de Madame Ledemé

Voici une interview exclusive de Madame Ledemé, enseignante d'anglais et d'AMC au lycée de Haute Auvergne. À travers quelques questions, elle nous partage son parcours, ses passions et sa vision du métier.



© "Portrait de Madame Ledemé, août 2026 - Bondi Beach, Sydney, Australie"

Est-ce que vous pourriez vous présenter ?

Je m'appelle Yvette Ledemé, j'ai 55 ans, je suis née au Liban en pleine guerre civile. J'ai vécu dans ce pays jusqu'à mes 19 ans. J'y ai passé mon bac et j'y ai commencé mes études. Par un concours de circonstances, j'ai atterri en France. Au début, je ne devais y rester que 5 semaines et finalement ça fait 36 ans que je suis ici. J'ai rencontré mon mari en France. On a deux enfants. Aujourd'hui, ils ont 24 ans et 22 ans.
J'enseigne depuis 2001, mais cela n'a pas toujours été mon métier. J'ai d'abord été infirmière en réanimation, à Paris. Un travail que j'aimais beaucoup, un métier de cœur. J'ai exercé ce métier pendant 6-7ans. Je ne l'ai pas arrêté parce que j'avais envie d'arrêter. Tout ce qui m'est arrivé dans ma vie, c'est un hasard.

Quand avez-vous su que vous vouliez devenir enseignante ? Et pourquoi l'anglais en particulier ?

Quand j'étais petite, je me disais tout le temps que je ferais n'importe quoi sauf prof. Quand j'avais une dizaine d'années, j'avais une vision du professeur comme quelqu'un qui était toujours au même endroit. Pour moi, il voyait les générations des élèves passer et lui, il restait au même endroit. Pour moi, un prof n'évoluait pas. Et je trouvais cela triste.
En France, l'anglais me manquait. Alors mon petit frère m'a poussée à m'inscrire à la fac en DEUG d'anglais, juste pour le plaisir de réécouter et de parler la langue. Alors j'ai basculé sur un poste de nuit infirmière et le jour j'allais à la fac à Paris 13. J'ai fait 3 ans comme cela jusqu'à la licence. Ensuite, les directeurs du département de langues m'ont proposé de faire ma maîtrise en Angleterre, à Cambridge, tout en travaillant comme assistante en même temps là-bas. J'ai adoré ! Je voulais rester en Angleterre et travailler comme infirmière, mais mon frère et mon mari, sans me le dire, m'ont inscrit au CAPES. Je ne voulais pas y aller mais mes collègues à Cambridge, avec qui je m'entendais très bien, m'ont dit, « tu es inscrite, tu y vas». J'y suis allée sans savoir en quoi consistait le concours ! J'ai eu le CAPES, mais pas parce que je l'avais décidé. Je n'avais jamais pensé être prof. Mais j'avais adoré l'expérience à Cambridge, et je me suis dite : « why not ? » Une fois qu'on a le concours, c'est soit on accepte le poste qu'on nous donne, soit on perd le bénéfice du concours. En même temps, cette année-là, je suis tombée enceinte. J'avais 29 ans et je me suis dite que c'était peut-être le moment de passer à autre chose.

Vous êtes connue pour être une prof souriante au lycée et toujours de bonne humeur : Quel est votre petit secret ?

J'adore ce que je fais et je fais ce que j'aime. Il y a beaucoup de gens qui font un métier qu'ils n'aiment pas. Quand je viens ici, je suis toujours ravie, qu'on soit lundi ou vendredi. Mais quand je ne suis pas contente, je le dis. Et quand je suis contente, je le dis. Je n'aime pas vraiment entendre les gens répondre, quand on leur demande comment ça va, « comme un lundi ou vivement vendredi »... Moi, je trouve ça triste... Pour moi, il faut vivre l'instant présent et le vivre pleinement.

Quel était votre rapport à l'école lorsque vous étiez élève ?



© "Découverte de l'enseignement, Cambridge, Angleterre - 2001"

Je pense que j'étais une élève compliquée pour les profs parce que je remettais toujours tout en question. J'adorais l'école. J'étais dans une école privée française au Liban. Ma mère n'avait pas forcément les moyens de la payer car elle nous élevait seule, mon frère et moi. J'étais une très bonne élève, ce qui m'a permis d'avoir des bourses et de pouvoir faire des études là où je voulais. J'étais très bavarde. Ce n'est pas pour autant que j'étais irrespectueuse ou insolente. Je savais me taire quand il le fallait. Quand le professeur posait une question, j'étais là, j'écoutais, je répondais. On a de la chance en France de pouvoir aller à l'école gratuitement. Au Liban, les familles, pour mettre leurs enfants dans des bonnes écoles, doivent payer et c'est très cher ! Il y a des écoles publiques mais avec la guerre, les profs ne venaient pas. Pour aller dans une école privée, des familles hypothèquent leurs maisons. Ils s'endettent. Moi, ma mère, elle n'était pas obligée de le faire parce que j'ai eu des bourses jusqu'à la classe de terminale. Tous les ans, on reconduisait ma bourse.

Est-ce que vous pensez que la situation du pays vous a poussée à faire des études, à être studieuse ?

Je ne sais pas si c'est la situation du pays mais en tout cas, c'est grâce à ma mère qui avait toujours rêvée de pouvoir faire des études sauf qu'à l'époque, au Liban, une femme ne devait pas trop aller à l'école. Elle a donc juste eu son certificat d'études, c'est tout. C'était une maman âgée, elle a eu mon frère à 41 ans et moi à 39 ans. Elle nous a toujours dit, « Ecoutez, nous ne sommes pas riches, mais ce que vous avez dans la tête, c'est votre richesse. » Elle nous a toujours encouragés à aller de l'avant, à aller à l'école. Elle nous a pris sous son aile, a travaillé, et s'est vraiment saignée pour nous. Elle était couturière et travaillait des nuits entières à repriser, à coudre pour être indépendante, chose qui, à l'époque, était mal vue au Liban. Ma mère était vraiment précurseur.
Donc oui, la situation du pays et l'exemple d'une maman qui élève deux enfants toute seule dans un pays sous les bombes, et où la femme n'avait pas le droit d'être indépendante a sûrement joué sur notre motivation à mon frère et à moi.

Quelle place le Liban occupe-t-il dans votre vie aujourd'hui ?



© "Les fameux Cèdres du Liban sous la neige"

Je suis libanaise à 100% de deux parents libanais. Le Liban, c'est tout mon passé.
C'est ce qui m'a fait, ce qui m'a construit. Le Liban, ce sont mes racines. C'est ma famille. C'est ma langue. C'est le pays qui m'a construit dans la douleur mais qui a fait de moi celle que je suis aujourd'hui. Le Liban, c'est la voix mélodieuse et puissante de Feyrouz et les chansons fredonnées au bord de la Méditerranée. C'est aussi les odeurs de mon enfance, celles du thym que je ramassais avec ma mère, des fleurs des amandiers de mon lycée, de la fleur d'oranger et de l'eau de rose. C'est aussi tous les fous rires partagés avec mes amis et les parties de cartes délicieuses et interminables quand on était dans les abris alors que les bombes tombaient tout autour.

Suite de l'interview à la page suivante

Portrait de Madame Ledemé

INTERVIEW EXCLUSIF

Est-ce que parler plusieurs langues a changé votre manière de voir le monde ?

Ah, certainement, oui. Je pense que quand vous parlez une langue, vous parlez une culture, vous comprenez, vous essayez en tout cas. Je ne fais pas tout pareil dans toutes les langues que je parle. Il y a des choses que je ne peux pas faire en français. Par exemple, dire je t'aime à mes enfants en français, ça, je ne peux pas. Je le leur dis toujours en arabe. Je compte l'argent en arabe. Mes enfants, je les engueulais en arabe. Le français, c'est plus une langue apprise à l'école. C'est professionnel. Le français a toujours été en rapport avec mes études. Enfin, l'anglais, c'est la langue qui me permet de rêver ; je réfléchis et je rêve en anglais. Les mots me sortent en anglais plus facilement qu'en français des fois. L'anglais aussi, ce sont mes amis et ma famille de par le monde, parce que j'ai beaucoup de famille au Canada, aux Etats-Unis et en Australie. Je dirais, professionnellement, le français, affectueusement, c'est l'anglais, et mes racines, mes tripes, c'est l'arabe, le libanais.

Si vous pouviez vous décrire en quatres mots, lesquels choisiriez-vous ?

Atypique : I don't follow. Je ne suis pas une followeuse. Anticonformiste et iconoclaste, comme a dit de moi un ancien Proviseur. Perfectionniste : Je suis très exigeante avec moi-même.

Quelle est la chose dont vous êtes le plus fière ?

Mes enfants avant tout ! Et puis mes élèves, bien sûr. Je suis toujours fière de mes élèves. Je leur fais confiance. Je veux croire que l'être humain est bon au fond, même si des fois, on fait des bêtises. Mais l'être humain est bon. Je suis peut-être naïve mais pour moi, si on fait confiance à quelqu'un, il nous le rendra.

Quelles sont vos passions ?

L'anglais. Plus grosse passion. Dès que j'entends de l'anglais, j'ai mon oreille qui se dresse. Il faut que je participe à la discussion n'importe où. J'adore nager et marcher aussi. Je fais beaucoup de randonnées. Je fais de la broderie. J'adore voyager, en train, en avion, en voiture, en Flixbus.... 40 heures de Flixbus ne me fait pas peur. Et ce que j'aimerais faire, c'est apprendre le roumain et l'espagnol et avoir le temps de faire plus de piano.



© “Drapeau Royaume-Uni - Pinterest”

Quel est votre talent caché ?

Je sais plier mes premières phalanges. Je ne sais pas si c'est un talent !
Un inspecteur m'avait dit une fois que j'étais à moitié manipulatrice, mais dans le bon sens du terme. J'arrive à dire les choses d'une façon calme et pour que la personne, en général, fasse ce que je veux qu'elle fasse. Je ne sais pas si on peut appeler cela un talent !

Quel message aimeriez-vous faire passer à notre génération ?

Ah là là! Ce dont j'ai vraiment peur, dans ce monde où vous vivez, vous les jeunes, c'est que vous perdiez espoir. J'ai envie de dire, l'espoir, il faut le garder. Je pense qu'autour de nous, il y a une multitude ou une infinité de joies, de petites joies, des petits bonheurs dont on ne se rend même pas compte. On cherche toujours à aller chercher quelque chose de grand, acheter un gros truc qui coûte cher. Mais on est entouré par des petits bonheurs. Passer un moment avec un copain, avec une copine, avec quelqu'un de sa famille, juste passer dix minutes à rigoler, de tout et de rien. C'est un petit bonheur. Et moi, je pense que ces petits bonheurs-là, il faut s'en emparer. You need to treasure them, dans le sens où c'est votre trésor. Greet life with a smile, and life will greet you back with a smile! Il faut aussi prendre du recul et voir les choses un petit peu de haut. Si vous prenez de la hauteur, vous garderez l'espoir. Mon message : Il y aura toujours de la pression, il y a toujours de la concurrence. Il ne faut pas se voiler la face. La vie est une compétition. La vie est stressante des fois, mais c'est comme ça et c'est okay. Après, qu'est-ce qu'on en fait nous, et comment on la vit ? Il faut savoir tirer son épingle du jeu.
Donc, mon premier message c'est l'Espoir.
Et le deuxième est hyper important : À l'époque de tous ces réseaux sociaux, où on voit beaucoup de choses qui arrivent sur nos social media feeds et où on réagit, on écrit, j'aimerais que, à nouveau, tout le monde, les jeunes (et les moins jeunes), ne réagissent pas avec émotion. Il faut avoir de l'émotion bien sûr. Je suis super émotive mais je pense qu'il faut prendre de la hauteur, prendre deux secondes pour réfléchir avant d'écrire et de partager. Car, des fois, on envenime une situation en réagissant vite, que ce soit au niveau personnel ou pas. Si on voit quelque chose qui nous choque, on peut soit l'ignorer, soit ne pas répondre, soit on peut utiliser l'autodérision. L'humour marche souvent et peut couper l'herbe sous les pieds de quelqu'un qui veut nuire.

Si vous pouviez envoyer un message à la jeune fille que vous étiez, que lui diriez vous ?

« Regarde-toi, t'es prof et t'adores ça ! Qui l'aurait cru ? »

Selon vous, quelle chanson représenterait le mieux un lundi matin au lycée ?

« Happy » de Pharrell Williams. Et Toutes les chansons dans The Happy Elf. Et « My favorite things » de Julie Andrews, dans The Sound of Music. C'est toujours cette comédie musicale qui me vient en tête. « My favorite things » est une chanson sur les petits bonheurs.
Et « Hero » de Mariah Carey peut-être pour celles et ceux qui n'aiment pas le lundi matin et qui attendent le vendredi...

Y a t'il autre chose que vous aimeriez partager avec nous ? Une anecdote, une idée, une remarque ?

J'étais surprise quand vous m'avez demandé de faire l'interview. Merci pour cet échange vraiment sympa et très pro.
Je pense enfin que nous avons beaucoup de chance de faire partie du LHA. Peut-être qu'on pourrait tous switcher en mode « merci » plutôt qu'en mode « râleur » et être reconnaissant pour ce qu'on a. Je ne sais plus quel philosophe a dit que le monde se porterait mieux si on savait dire 3 choses : pardon, je ne sais pas et merci.



© “Yvette à presque 3 ans au Liban”

Orlann ADISSON & Anna Mallet

Mélanie Leblanc

Rencontre avec la poétesse

Ce lundi 5 octobre, les élèves de 1ere générale ont accueilli une invitée singulière, la poétesse Mélanie Leblanc, venue partager son univers poétique et répondre aux interrogations des élèves

Depuis plusieurs semaines, les élèves de première 1, 2, 3 et 4 se sont initiés à une pratique d'écriture aussi surprenante que créative : le caviardage. À la manière de Mélanie Leblanc, ils ont composé leurs propres poèmes à partir de « ma main dans la leur », en sélectionnant certains mots pour leur donner un sens nouveau, après avoir dessiné leur main. Parfois, il suffit de regarder autrement ce qui existe déjà pour faire apparaître l'inattendu.

Pour préparer cette rencontre, ils ont parcouru Encrer l'invisible, son recueil inscrit au programme du baccalauréat dans le parcours « Émancipations créatrices ». Mais entrer dans ce livre, c'est accepter de se laisser dérouter. Ici, la poésie ne se contente pas de suivre les lignes : elle joue avec la page, bouscule les habitudes de lecture et sollicite autant le corps que l'esprit. Les numéros des différentes parties forment une suite de Fibonacci. Les calligrammes, quant à eux, prennent des formes multiples : mouettes, orbes, portraits, paysages, talismans ou encore poèmes à tisser. Quelques textes sont reliés, d'autres coupés ; certains sont même imprimés à l'envers. Car, dans cet univers, il faut parfois « risquer l'envers de soi pour trouver son endroit ».



© "Portrait de Mélanie Leblanc - LHA "

Face aux élèves, Mélanie Leblanc a apporté des pistes d'interprétation. Elle a notamment expliqué les liens entre son processus créatif, la nature et l'écriture d'Arthur Rimbaud, éclairant ainsi les échos qui traversent son recueil.

Cette rencontre a également permis aux élèves de revenir sur leur lecture et d'approfondir leur compréhension d'une œuvre qu'ils ont étudiée et qui a fait l'objet d'une évaluation.

La poésie de Mélanie Leblanc cherche à relier. Par le travail de l'« athanor », le « je » et le « tu » peuvent dépasser leurs frontières pour devenir un « nous ». L'expérience individuelle s'ouvre alors à quelque chose d'universel. Les mots ne servent plus seulement à exprimer une émotion personnelle : ils deviennent un espace de rencontre entre l'autrice, le lecteur, les autres et le monde.

Cette volonté de créer du lien passe parfois par la coupure. Caviarder, fragmenter, retirer des mots ou séparer des éléments ne signifient pas nécessairement détruire. Au contraire, il faut parfois couper pour mieux relier, rapprocher sans enfermer, créer des liens sans attacher. La poésie devient ainsi un mouvement de circulation, une invitation à se découvrir soi-même tout en restant ouvert à ce qui nous entoure.
Les élèves de première 2 ont d'ailleurs composé un poème commun, récitant leurs fragments les uns après les autres.

Pour clore cette journée, les élèves de première 3 ont disposé 36 exemplaires de Encrer l'invisible, reconnaissable à sa couverture jaune soleil, afin d'écrire un mot de cinq lettres : **AMOUR.**

Anna MALLET

Mouvement lycéen 2026



Depuis le 18 septembre, des blocus se sont multipliés dans les lycées français. Pourtant, leurs motivations et leurs objectifs restent parfois mal compris. Principalement organisées par des lycéens, parfois soutenus par des enseignants ou d'autres membres du personnel, ces mobilisations consistent à bloquer une ou plusieurs entrées des établissements afin d'en empêcher l'accès.

À travers ces actions, les lycéens souhaitent dénoncer plusieurs difficultés qui affectent leurs conditions de travail : des emplois du temps trop chargés, des journées très longues, une charge de travail importante et un manque de professeurs.

Leurs revendications concernent également Parcoursup et, plus largement, le fonctionnement de l'Éducation nationale. Ils déplorent notamment que des moyens soient consacrés à la confiscation des téléphones portables plutôt qu'à des enjeux qu'ils considèrent comme plus urgents, tels que la lutte contre le réchauffement climatique ou l'installation de systèmes de climatisation dans les lycées.

Le mouvement se serait étendu à plus de 600 établissements, notamment grâce aux réseaux sociaux, qui permettent aux jeunes de partager des informations et de se tenir au courant des rassemblements à venir.

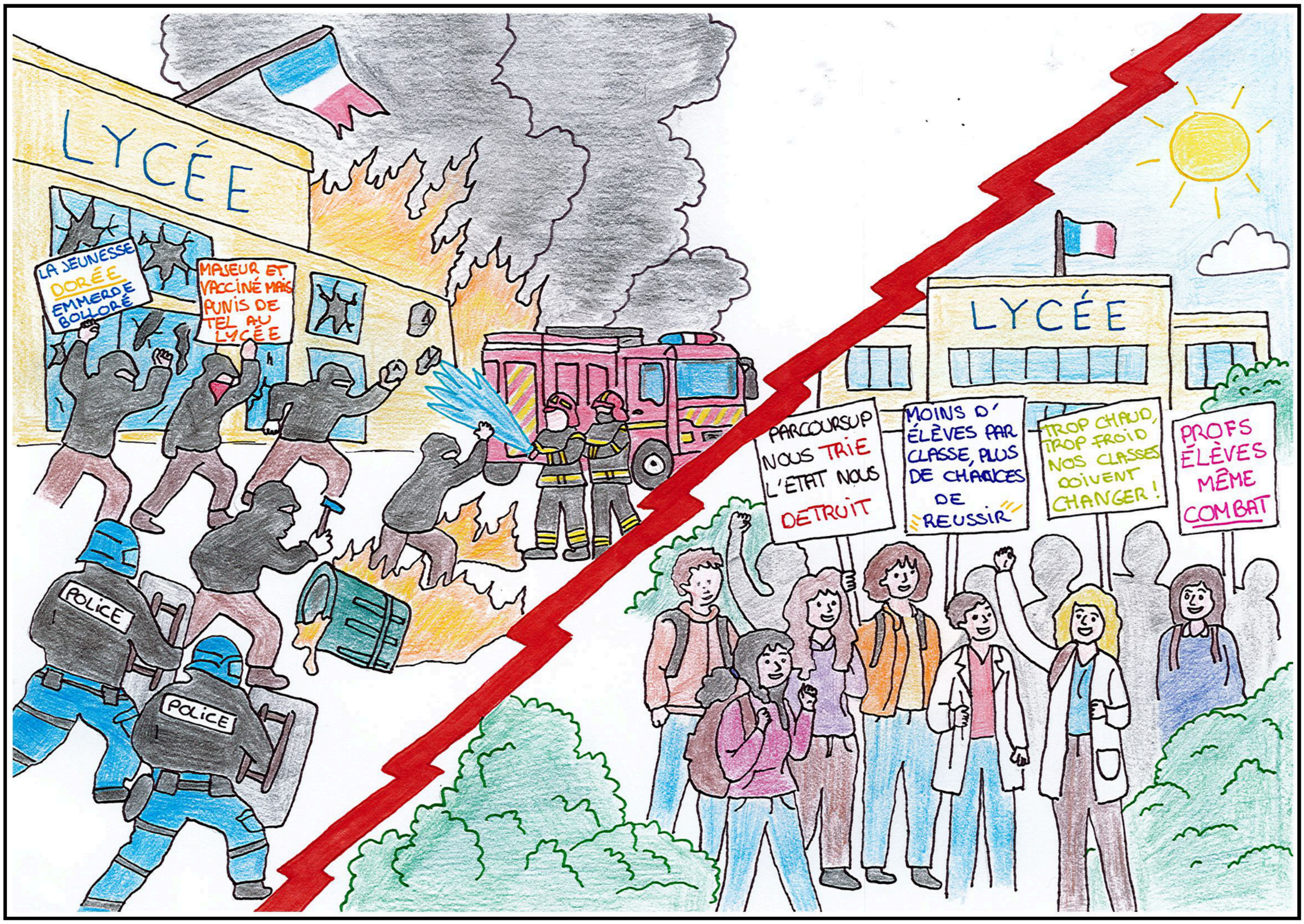


© "Revue Le Progrès prise au prestigieux lycée du Parc à Lyon"

Les mobilisations restent globalement pacifiques : les élèves cherchent avant tout à faire entendre leur voix à travers des pancartes et des slogans. Des violences ont néanmoins eu lieu, aussi bien à l'encontre des forces de l'ordre que des lycéens, ainsi que des dégradations matérielles, notamment des actes de casse et des incendies.

Au lycée de Haute-Auvergne, des élèves ont également rejoint le mouvement en organisant deux blocus : le premier le jeudi 1er octobre et le second le mardi 6 octobre. Ces actions visaient principalement à témoigner leur solidarité envers les élèves d'autres établissements, dont les conditions d'étude sont jugées difficiles.

Il est toutefois nécessaire de prendre du recul et de faire preuve d'esprit critique face aux fausses informations qui se propagent, notamment sur les réseaux sociaux.



© "Illustration TERM 3 - Blocus des lycéens - Léa, Morgan, Candicia"

Aujourd'hui, il est difficile de savoir si de nouveaux blocus auront lieu ou si les lycéens suspendront leur mobilisation dans l'attente de réponses du gouvernement.

Emma-Louise Rocher & Lucie Boyer

L'Odyssée : trois heures d'épopée

Ce lundi 12 octobre, les élèves de 1er de la spécialité HLP ainsi que les latinistes se sont rendus au cinéma pour assister à la projection du film L'Odyssée.

Réalisé par Christopher Nolan, L'Odyssée est une adaptation cinématographique de l'ouvrage mythique de Homère.

Pendant près de trois heures, ils ont suivi l'épopée d'Ulysse, le héros grec à la ruse légendaire, dans son interminable voyage de retour vers son île d'Ithaque. Le film met en scène des personnages mythologiques fascinants tels que la déesse Athéna, la magicienne Circé et le terrible Cyclope, ainsi que des paysages côtiers méditerranéens à couper le souffle.

Malgré quelques modifications et libertés prises par rapport au texte original pour des raisons narratives, le film conserve l'esprit de l'œuvre. Les latinistes et élèves de HLP ont ainsi prolongé l'expérience en réalisant un travail de critique pour analyser précisément ces écarts entre la version originale d'Homère et le choix de mise en scène du film.

© "AlloCiné "

L'Odyssée : le verdict

Adapter Homère est un pari audacieux, mais Christopher Nolan fait-il honneur à la richesse de son œuvre ? Si le film impressionne par son ambition, sa volonté de rendre le mythe plus réaliste laisse parfois un goût d'inachevé.

Le choix de mettre en avant un Ulysse hanté par la guerre plutôt que le héros rusé du poème renouvelle le personnage, mais lui fait perdre une partie de sa singularité. Certaines absences sont également regrettables : Nausicaa et les Phéaciens, qui accueillent Ulysse et lui permettent de raconter ses aventures chez Homère, ne semblent pas occuper la même place dans le récit. La place réduite des dieux, notamment par la seule présence de Athéna atténue aussi cette dimension surnaturelle qui rend l'épopée si fascinante. Les costumes, relativement sobres, renforcent le réalisme de l'ensemble, mais peuvent paraître trop simples face à la grandeur de cet univers mythologique.

L'absence de l'épisode du Cyclope est particulièrement regrettable : la célèbre ruse par laquelle Ulysse se présente sous le nom de « Personne » pour tromper Polyphème est l'un des passages les plus emblématiques de l'épopée. Son omission peut donc décevoir les spectateurs qui attendaient de retrouver cette scène mythique.

Le casting témoigne lui aussi d'une volonté de renouvellement : Lupita Nyong'o dans le rôle d'Hélène de Troie et Elliot Page dans celui de Sinon constituent des choix audacieux, qui bousculent les représentations traditionnelles des personnages antiques. Ces partis pris ouvrent de nouvelles perspectives, même s'ils peuvent surprendre les spectateurs attachés à l'imaginaire classique. La fin est encore plus audacieuse : contrairement au poème antique, où Ulysse retrouve son trône à Ithaque, Nolan le fait partir avec Pénélope à la poursuite du Soleil, laissant le pouvoir à Télémaque. Ce dénouement transforme le retour du héros en une nouvelle quête plutôt qu'en un rétablissement de l'ordre. Une idée intéressante, mais qui peut frustrer les lecteurs attachés à Homère.

Maria MACARY VACHER

EXPOSITION FRAC à la HALLE AUX BLÉS : l'art contemporain



Mardi 13 octobre 2026, les élèves de l'option arts plastiques, de la seconde à la Terminale, accompagnés de Mme Pizzi et Mme François ont participé à une visite guidée de l'exposition du FRAC (Fonds régional d'art contemporain), présentée à la Halle aux Blés de Saint-Flour.

Guidés par Laurie Gacon, ils ont découvert différentes œuvres d'art contemporain. Intitulée « Toute ressemblance ne saurait être fortuite », l'exposition propose un ensemble d'œuvres originales explorant une grande diversité de formes, de couleurs et de matériaux.



Parmi les œuvres exposées, l'une d'elles attire particulièrement le regard par son aspect surprenant et ses couleurs vives : Le Grand Laocoon de l'artiste français Etienne Bossut.

Le Grand Laocoon est une œuvre employant, comme module architectural de départ, un moulage en résine polyester du fauteuil Orgone créé en 1993 par le designer Marc Newson. L'œuvre, composée de fauteuils encastrés, associe le rouge, le bleu, le jaune, le noir et le vert.

Ses différents éléments s'imbriquent les uns dans les autres et forment un cercle ouvert hérissée de pointes, pour former une structure compacte, presque organique, qui évoque la silhouette d'une chenille ou d'un escargot.

Orlann ADISSON

◄ La Mouche : du rire au cauchemar ►

Le jeudi 8 octobre, les élèves de l'option théâtre se sont rendus à la Comédie de Clermont-Ferrand pour découvrir La Mouche, une pièce mise en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq.

Robert, un scientifique vivant avec sa mère, Odette, met au point une machine de téléportation. Mais l'expérience tourne mal : Marie-Pierre, qu'il tente de téléporter, disparaît mystérieusement, tandis que ses molécules semblent subsister dans l'ordinateur. Lorsque Robert tente à son tour l'expérience, une mouche s'introduit dans la machine, provoquant sa transformation progressive en une créature monstrueuse.

Le langage est familier, l'humour volontiers trivial et les scènes sont répugnantes. Pourtant, sous cette comédie décalée se dessine peu à peu un univers fantastique teinté de gore, où le rire cède insensiblement la place au malaise, puis à l'horreur. Le dénouement tragique laisse planer le mystère sur le sort de Marie-Pierre.

Portée par le jeu physique des comédiens, un décor réaliste et des effets visuels saisissants, La Mouche joue sur les contrastes pour surprendre son public. En classe, les élèves ont prolongé la sortie par un débriefing collectif et la rédaction d'une critique : l'occasion de confronter leurs impressions et d'analyser les choix de mise en scène.



© “La Mouche - Valérie Lesort & Christian Hecq, photo de Fabrice Robin - la comedie de clermont ”

Notre verdict :

Faire surgir l'horreur au cœur du quotidien est le pari de La Mouche, mis en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq, librement inspirée de la nouvelle de George Langelaan. Si l'humour trivial du spectacle finit par lasser, son dénouement en bouleverse la portée : ce qui semblait relever de la simple farce acquiert soudain une gravité inattendue. Le décor, composé d'une caravane, d'un mobilier de jardin et d'un laboratoire, installe un univers rural en marge du monde. Cet espace clos, sans véritable échappatoire, enferme les personnages dans un quotidien dont le laboratoire constitue l'unique ouverture vers l'inconnu, mais aussi la source du désastre. Pourtant, les scènes de la vie courante m'ont paru trop longues : les plaisanteries autour de la nourriture, de la sexualité et les situations burlesques finissent par émousser l'efficacité du comique.

Certes, cette répétition ancre le récit dans une réalité familière, rendant l'irruption du fantastique plus saisissante mais elle finit néanmoins par ralentir le rythme et par retarder l'installation du suspense. La pièce révèle toutefois son originalité dans son langage scénique. Le peu de texte laisse une place essentielle au jeu corporel des comédiens. La démarche et les mimiques de Robert nourrissent le comique de gestes, tandis que les effets sonores, les jeux de lumière et les apparitions partielles entretiennent une inquiétude grandissante. La précision du dispositif, notamment autour du laboratoire et de la cabine de téléportation, fait monter la tension jusqu'à la transformation de Robert. Le fantastique cesse alors d'être un ressort burlesque pour devenir une expérience de l'effroi : le corps se dégrade, l'instinct animal prend le dessus et le rire cède brutalement la place à l'horreur. C'est finalement le dénouement qui donne au spectacle sa profondeur inattendue. En tuant son fils, la mère semble autant mettre fin à ses souffrances que lui éviter de devenir définitivement étranger à lui-même. L'amour maternel se révèle alors : tuer son fils devient l'ultime manière de mettre fin à ce qu'il l'attendait par la suite, l'arrestation, au prix même de la relation qu'elle cherche à préserver.

La violence de cette conclusion fait ainsi surgir, derrière le grotesque, une tragédie familiale que rien ne laissait pleinement présager. Ainsi, La Mouche déjoue les attentes suscitées par son apparente légèreté jusque dans la musique, d'abord étrange et inquiétante au cœur des scènes quotidiennes, elle devient progressivement plus joyeuse et festive à mesure que le fantastique s'intensifie, créant un contraste troublant entre la gaieté sonore et l'horreur grandissante. C'est dans ce décalage, davantage que dans son humour, que réside la force du spectacle, capable de faire surgir une émotion tragique au cœur même de la farce.

Anna MALLET

Octobre Rose

Octobre rose est une campagne internationale annuelle de sensibilisation au dépistage du cancer du sein et de collecte de fonds pour la recherche, organisée chaque année en octobre.

A cette occasion, l'antenne sanfloraine de la Ligue contre le cancer est venue proposer une exposition, avec l'aide de Mme Jorge, infirmière du lycée, jeudi 8 octobre dans la salle de conférence du lycée. C'est la première fois que l'association intervenait sous cette forme.

On pouvait découvrir des affiches préventives ou explicatives à propos du cancer du sein notamment, ainsi qu'un buste, récemment acquis par l'association, pour apprendre aux lycéennes l'autopalpation. Les intervenantes comptaient parmi elles, des sages-femmes, des professionnelles de santé de l'hôpital de Saint-Flour, et deux membres de l'association. Toutes ont beaucoup insisté sur le but de cette journée : la prévention et la sensibilisation de la jeunesse. « Mieux vaut prévenir que guérir » ajoute l'une d'entre elle en souriant.

Ce jeudi 8 octobre, l'ensemble des élèves et du personnel du lycée étaient par ailleurs invités à porter un vêtement ou accessoire de couleur rose en soutien aux victimes du cancer du sein, et ont pu profiter d'un repas de couleur rose au self . Tout comme la manifestation Run&Roses qui s'est déroulée dimanche 4 octobre à Saint-Flour, cette journée a été un succès.

Lucie BOYER



© "Affiche Run & Rose - Ville Saint-Flour"

À l'affiche

Le retour des crêpes au lycée ?

Tous les jeudis, à partir de 9h50 et tout au long de la récréation, faites-vous plaisir
tout en soutenant le sport !

Organisée par Monsieur et Madame Bordas, cette vente hebdomadaire permet de soutenir l'Association Sportive du lycée, tout en régalant les gourmands pendant la pause du matin.

Au menu : des crêpes à 1 € l'unité, avec possibilité d'ajouter du Nutella ou des muffins aux pépites de chocolat ou à la myrtille. Et qui sait ? Peut-être de nouvelles gourmandises qui pourraient bien faire leur apparition cette année ?

Mais derrière ces douceurs se cache un objectif essentiel : financer les projets sportifs des élèves. L'argent récolté contribue aux frais de transport, aux sorties sportives, à l'achat de matériel ainsi qu'à la participation aux championnats départementaux, académiques et nationaux. Autant de dépenses indispensables pour permettre aux élèves de pratiquer leur sport, de progresser et de représenter fièrement leur établissement.

Le sport se joue aussi en dehors du terrain : à vos crêpes !

Anna MALLET

Les élèves de 1ere HGGSP aux archives

À la découverte des archives, deux groupes d'élèves de première HGGSP sous la conduite de leur professeure Mme Bourdier ont exploré les correspondances de soldats de la Première Guerre mondiale pour apprendre à lire les sources historiques et mieux comprendre l'expérience des combattants.

Ils ont visité les Archives municipales de Saint-Flour ce 14 et 16 octobre. Accueillis par le directeur du service de la Médiathèque et des Archives municipales, Gilles Albaret, ils ont découvert les missions des archivistes : collecter, classer, conserver et rendre accessible les documents qui témoignent de notre Histoire. Lettres, photographies, journaux, affiches et témoignages constituent autant de sources précieuses pour comprendre le passé. Les élèves ont également pu observer le plus ancien document conservé datant de 1107.

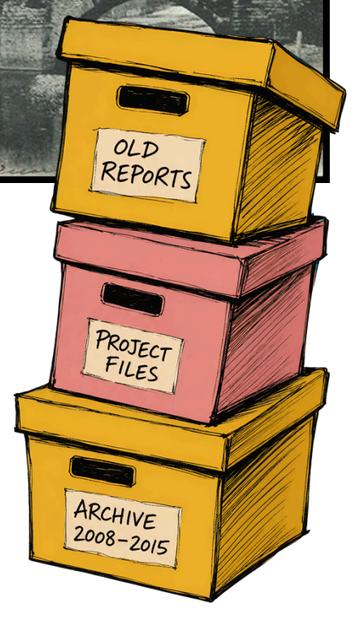
La seconde partie de la séance était consacrée à l'étude de lettres et de cartes postales datant de la Première Guerre mondiale. À partir d'une fiche d'activité, les élèves ont appris à identifier les auteurs et les destinataires, à contextualiser les correspondances et à analyser les émotions, les préoccupations et les conditions de vie des poilus. La retranscription manuscrite d'une lettre leur a permis de s'exercer concrètement à lire comme des historiens, malgré des difficultés à « déchiffrer » l'écriture.



© "Photo Archives municipales lié aux informations - saint-flour.net "

Cette activité leur a également montré qu'une lettre, bien qu'elle soit un témoignage précieux, ne reflète pas nécessairement toute la réalité : elle doit être replacée dans son contexte et confrontée à d'autres sources. Les élèves ont ainsi découvert l'importance des archives pour comprendre l'expérience combattante et préserver la mémoire collective.

Ce travail sera réinvesti dans le cadre de la prochaine commémoration du 11 Novembre au sein du lycée, afin de transmettre la mémoire de la Grande Guerre à travers les témoignages de ceux qui l'ont vécue.



Anna MALLET

Actu'Lecture

Derrière les apparences, des secrets inavouables

Et si on vous apprenait que vous allez mourir aujourd'hui ? Que feriez-vous de votre dernier jour ?

C'est exactement le thème du livre "Et ils meurent tous les deux à la fin", d'Adam Silvera. Dans cet univers, vous pouvez recevoir à tout moment un appel de Death-Cast, vous annonçant que vous allez mourir dans les prochaines vingt-quatre heures. Aucune heure précise, aucune idée des circonstances

C'est ce qui arrive à Mateo et Rufus, deux jeunes hommes qui pensaient encore avoir la vie devant eux, mais qui se retrouvent à devoir organiser leur propre enterrement et faire leurs adieux. Ils ne se connaissaient pas, mais durant leurs dernières heures de vie, un lien va se créer entre eux malgré qu'ils aient un état d'esprit différent.

Vont-ils pouvoir faire tout ce qu'ils veulent avant la fin ? Vont-ils vraiment mourir et si oui, comment ? Venez le découvrir avec ce best-seller, qui deviendra peut-être votre lecture préférée du moment.



© "Et ils meurent tous à la fin - Amazon"

Anastasia ROGELJA

Actu'Musique

Céline Dion fait son comeback !

Après six ans loin des concerts en raison du syndrome de la personne raide, Céline Dion retrouve la scène.

Grande chanteuse emblématique des années 1980-1990, Céline Dion commence sa carrière au Québec avec la chanson « Ce n'était qu'un rêve » et marque rapidement les esprits des gens grâce à sa voix unique et mélodieuse. Peu après, elle se lance dans les chansons anglophones comme « My heart will go on », bande originale du film Titanic.
Cela faisait maintenant 6 ans qu'elle n'avait pas chantée sur scène, elle fait donc son grand retour et commence à se produire en France, où elle propose 16 nouveaux concerts.
Les concerts ont tous eu lieu entre le 12 septembre et le 16 octobre, dans un unique lieu, Nanterre. Plusieurs célébrités se sont déplacées pour assister à ce show, notamment Rihanna, Kim Kardashian, Aya Nakamura ou encore M Pokora.

Les places coutaient de 89,50€ à 298,50€. Plus de 480 000 billets ont été vendus, on
estime que la chanteuse aurait gagné entre 190 et 200 millions d'euros.

Les concerts de Céline Dion offrent à ses fans un véritable moment de bonheur, dans une ambiance électrique et festive. Profondément touchée par l'amour de son public, la chanteuse est souvent submergée par l'émotion et verse des larmes au cours de l'une de ses chansons.


© "Photo de Céline Dion lors d'un concert-Version Femina"

Emma-Louise ROCHER

Le journal est également disponible sur le site du lycée ! (Catégorie : Blog)

Anecdotes mythologiques : Les Moires



© "Les Trois Parques, huile sur toile de Paul Thumaan, XIXe siècle."

Les Moires sont trois déesses grecques connues chez les Romains sous le nom de Parques. Clotho, "la fileuse", Lachésis, "la distributrice" et Atropos, "L'implacable" sont donc trois femmes dont le travail est de filer pour chaque mortel une certaine longueur de fil censé représenter la durée de vie qui lui est assignée. La première femme tire le fil avec son fuseau, la seconde le mesure, et enfin la dernière coupe le fil, ce qui marque la mort du mortel.

Malgré le fait que Zeus soit le roi des dieux, il n'a aucun pouvoir sur les Moires qui sont à l'origine même du destin. De plus, elles sont présentes dans de nombreux mythes comme par exemple la Gigantomachie ou encore l'histoire d'Apollon et Admète, mais on les retrouve également dans la Pop Culture comme dans Hercules (voir Film Disney).

Zélie MAILLARD

Actu'Recette

Les Cinnamons Rolls, une recette d'Automne

Conseil : Utilisez un robot pour pétrir la pâte. Mais si vous n'en avez pas, pétrissez plus longtemps!



© "Cinnamons Rolls préparés par Emma Hameau"

Entre cannelle et douceur, les cinnamon rolls apportent un parfum d'automne à nos cuisines.

Originellement appelé « kanelbullar », le cinnamon roll est une brioche à la cannelle en provenance de Suède pour accompagner le fika (le moment du café), mais cette viennoiserie reste également très présente dans le reste de l'Europe du Nord et en Alsace. Lorsque les Scandinaves traversent l'Atlantique au XIXème siècle, ils emportent leur recette avec eux. La brioche à la cannelle devient plus grosse, plus généreuse, et se fait nappée d'un glaçage au cream cheese. Le Kanelbullens dag (Jour de la brioche à la cannelle) est célébré chaque année le 4 octobre en Suède.

Pour la Brioche :
- 250mL de lait tiède
- 11g de levure boulangère en poudre
- 70g de sucre
- 2 oeufs
- 565g de farine
- 130g de beurre mou
- 1 cuillère à soupe de Cannelle
- Sel

Pour la garniture :
- 160g de beurre mou
- 4 cuillères à soupe de Cannelle
- 220 g de vergeoise brune
- 2 cuillères à café de Maïzena

Pour le glaçage au cream cheese:
- 300g de cream cheese (philadelphia)
- 70g de sucre glace
- 1 cuillère à soupe d'extrait de vanille liquide
- 3cuillères à soupe de lait

1- Dans un premier temps, nous allons **préparer la brioche.**
Mélangez le lait tiède et la levure boulangère en poudre et laissez reposer 10 minutes afin d'activer la levure. Il faut que la levure « mousse ». Pendant ce temps, dans un bol, versez le sucre, les œufs, la farine, la cannelle et le sel, puis versez-y le mélange de lait et de levure active. À l'aide d'un robot ou à la main, mélangez les ingrédients et pétrissez la pâte durant 10 minutes environ. Ajoutez le beurre mou, préalablement coupé en morceaux durant 10 minutes également.

2 - Pour la **garniture,** versez la maïzena, la cannelle, le beurre mou et la vergeoise brune et mélangez.
Mettez de côté.

3 - Pour le **glaçage,** faire de même en versant dans un bol le cream cheese, le lait, l'extrait de vanille et le sucre glace, et mélangez puis mettez au réfrigérateur. La pâte à brioche a normalement triplé de volume. Dégazez-là en lui mettant un coup. Sur une surface plate, étalez la pâte en rectangle et étalez toute la garniture. Avec un couteau ou une roulette à pizza, coupez des bandes de 5 cm dans la largeur, puis roulez-les en escargot Enfin mettez-les dans un plat beurré et fariné. Laissez-les reposer sous un torchon au chaud pendant 30 minutes. Badigeonnez les cinnamon rolls de crème avant d'enfourner. Préchauffez le four à 175°C et faites les cuire pendant 25 à 30 minutes.

À la sortie du four, recouvrez-les directement de glaçage.
Laissez refroidir et dégustez !

Emma Hameau



La peste frappe la Russie :

Une femme de 28 ans meurt : Trump offre son aide

Daria Chiplilova , une femme de 28 ans travaillant dans un laboratoire est morte de la peste pulmonaire. La maladie va-t-elle se propager ?

La question agite la Russie ces jours-ci, et suscite l'inquiétude de la communauté internationale jusqu'à Washington. Lundi 5 octobre, le président américain Donald Trump a ainsi déclaré surveiller la situation « de très près » et se tenir prêt à envoyer de l'aide.

La Russie rassure, mais s'avère difficilement crédible.

Des dizaines de personnes ont été placées en quarantaine.

« La situation reste sous notre contrôle et celui des experts », a-t-il* précisé assurant qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Dans le même temps, le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, a demandé aux journalistes de « se référer aux déclarations officielles de l'agence fédérale officielle de la Fédération de Russie chargée de la santé publique, de l'épidémiologie et de la protection des consommateurs, le « Rospotrebnadzor » plutôt qu'aux rumeurs et spéculations ».



© "Photo non datée - Institut de lutte contre la peste d'Irkoutsk (Sibérie et Extrême-Orient) - Le monde"

Comment se propage la peste ?

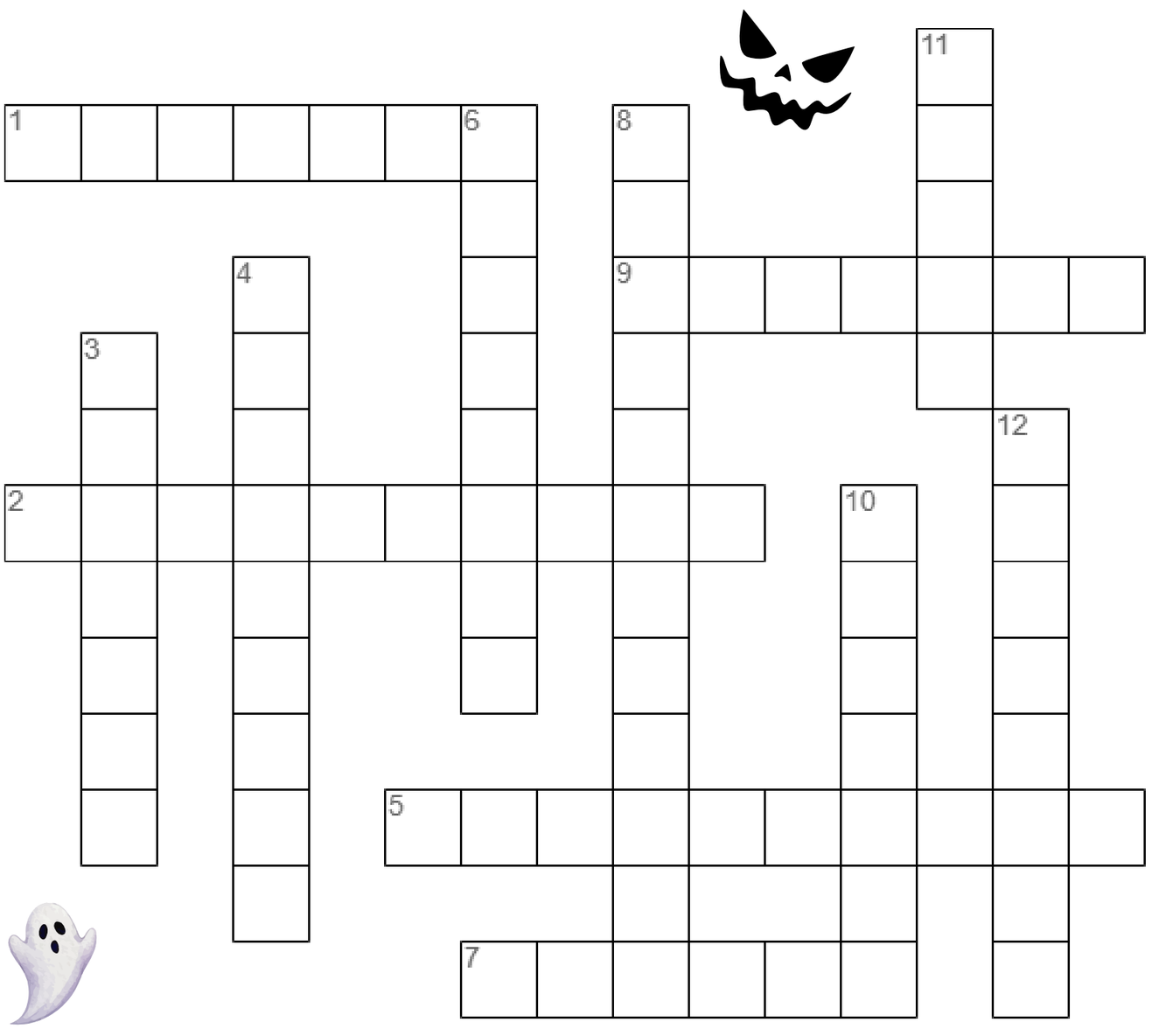
Plusieurs éléments montrent que la situation est préoccupante. Environ 200 personnes qui ont été en contact avec Daria Chiplilova ont été mises en quarantaine depuis son décès.

La peste pulmonaire est hautement contagieuse et peut être mortelle si elle n'est pas traitée rapidement, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS). La contagion ne nécessite pas de contact direct et se fait de manière aérienne. Brendan Wren, professeur à la « London School of Hygiene and Tropical Medicine »(LSHTM), souligne, dans un communiqué, que la bactérie à l'origine de la peste pulmonaire est assez transmissible, mais pas autant que le Covid-19 par exemple.

Attendre

Il faudra attendre encore un peu pour connaître le fin mot de l'histoire. Le décès de dette employée de laboratoire travaillant sur la peste en Sibérie a été attribué par la Russie à une pneumonie. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a annoncé ce samedi demeurer en attente d'un « diagnostic confirmé », soulignant qu'une « incertitude majeure » demeurait à ce sujet.

Baptiste LECHEVALIER

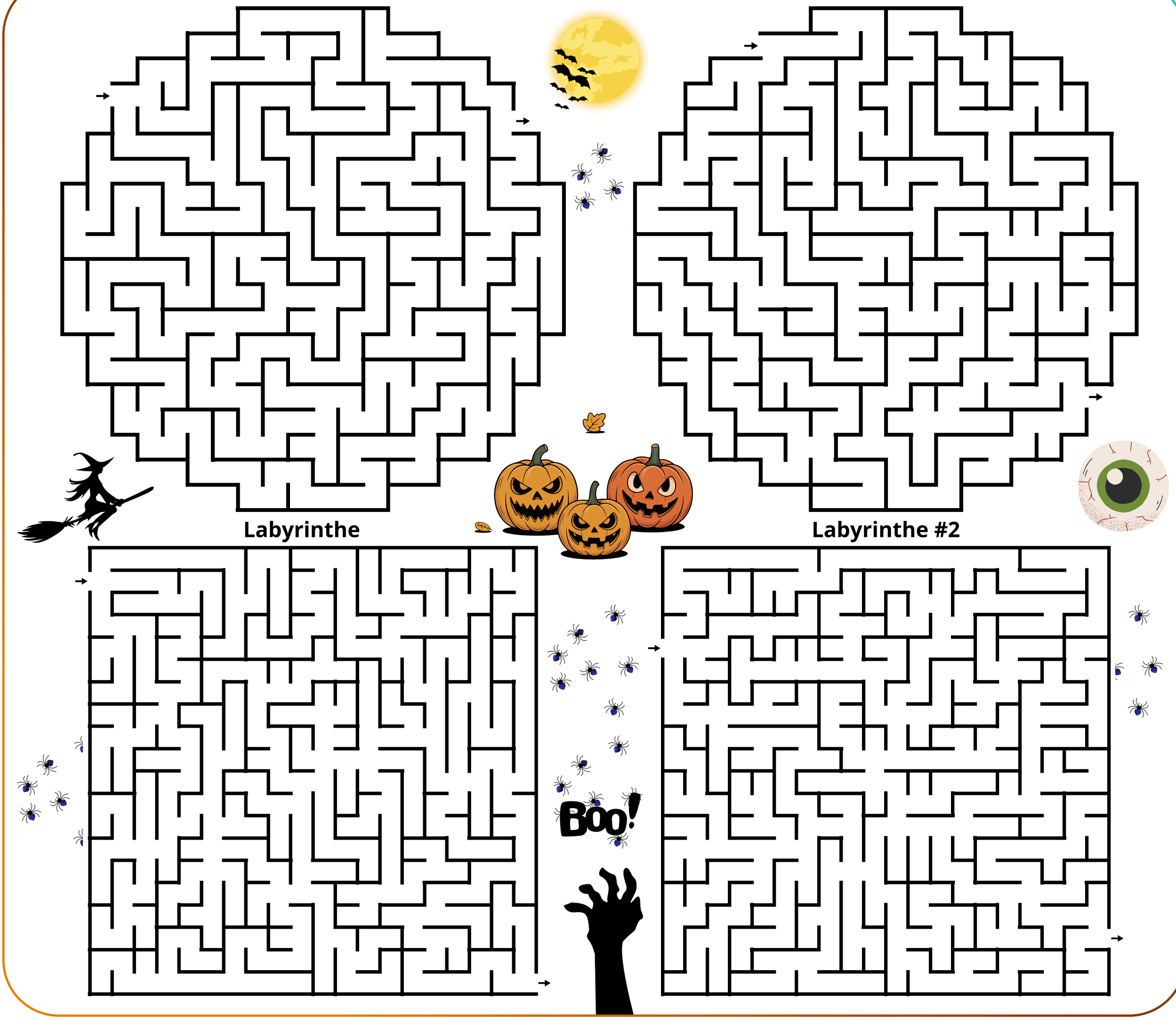


Horizontale

1. Cadeaux offerts aux enfants qui font la tournée d'Halloween.
2. Lieux où se dressent des pierres tombales.
5. Une courge orange sculptée en lanterne pour Halloween.
7. Déguisement porté pour cacher son visage.
9. Saison des citrouilles grimaçantes et des feuilles mortes.

Verticale

3. L'effet produit sur la peau quand un vampire souffle dans ton cou.
4. Costume d'os qui claque dans la nuit d'Halloween.
6. Pilote de balai volant adepte des soupes de crapauds.
8. Mammifère volant nocturne associé aux châteaux sombres.
10. Créature nocturne qui se nourrit de sang.
11. Le tapis de fumée que les sorcières oublient d'éteindre à l'aube.
12. Les confettis orange et ensanglantés que l'automne jette sur les tombes.



Information

Pour mener à bien cette nouvelle année journalistique, notre équipe vous ouvre ses portes ! Notre rédaction recrute de nouveaux talents : que vous souhaitiez rejoindre durablement l'équipe en tant que rédacteur, photographe ou illustrateur, ou simplement proposer ponctuellement un article selon vos disponibilités et vos envies, votre voix a sa place parmi nous.

Pour nous rejoindre ou nous soumettre vos idées, rien de plus simple ! Vous pouvez vous rapprocher de Madame François ou de Madame Rieutort afin de vous inscrire dans l'équipe ou de leur déposer directement vos articles. Toutes les contributions sont les bienvenues !

Il est encore temps de prendre la plume, de partager vos idées et de participer à la réalisation du prochain numéro. Alors, n'hésitez plus : rejoignez-nous et faites vivre Actua'lycée !

Rédactrice en chef : Orlann ADISSON Coordinatrice en chef : Anna MALLET
Journalistes : Anouck BERLANDE, Lucie BOYER, Garance DOILLON, Emma HAMEAU, Baptiste LECHEVALIER, Maria MACARY VACHER, Zélie MAILLARD, Emma-Louise ROCHER, Anastasia ROGELJA

- Mise en page du journal par Orlann Adisson et Anna Mallet -